

GALERIE BERTRAND GRIMONT

Benjamin Sabatier

*Variations concrètes*

Du 12 mars - 9 mai 2020  
Vernissage jeudi 12 mars à partir de 18h

Dossier de presse

42 - 44, rue de Montmorency 75003 Paris FRANCE  
T. +33 (0)1 42 78 46 51 - M. +33 (0)6 61 62 43 97  
info@bertrandgrimont.com - www.bertrandgrimont.com  
Share your comments on Instagram @galeriebertrandgrimont

Pour quiconque s'est déjà penché sur le prêt-à-œuvrer mutin de Benjamin Sabatier à mi-chemin entre art et bricolage, les collages qui ponctuent Variations concrètes – sa troisième exposition personnelle à la galerie Bertrand Grimont – pourraient d'abord sembler sacrément insolites. De loin, ils ressemblent à de grandes aquarelles dégoulinantes : des paysages pastel abstraits, qui sont d'autant plus inattendus que la praxis de l'artiste tourne invariablement autour de l'exhibition du labeur depuis le début des années 2000, notamment à travers son recours au travail manuel et aux outils de chantier.

Présentés avec un ensemble récent plus caractéristique d'assemblages et de sculptures, les collages de Sabatier – simplement numérotés (2018) – consistent en fait en des fragments déchirés de papier coloré industriellement que l'artiste a marouflé sur toile avec de la colle à tapisserie, puis recouvert d'encre de Chine à l'éponge. Une fois ces deux étapes préliminaires achevées, chacune de ces compositions s'est vue rincée à grande eau, avant que leur substance de papier mâché crasse sèche finalement en ce qu'elle a bien voulu advenir.

En d'autres termes, à la sueur d'une éponge plutôt que du front de l'artiste, le processus est résolument à l'œuvre ici. Il témoigne d'un glissement discret quand bien même radical de l'éthique DIY – ou Do it yourself (« faites-le vous-même ») – d'auto-suffisance économique, qui a nourri l'engagement profond de Sabatier pour l'émancipation créative des spectateurs au cours des vingt dernières années, à la notion d'auto-construction qui en est venue à renouveler sa pratique en profondeur.

Cette transition subtile vers l'auto-réalisation de son œuvre est en partie préfigurée dans le revers presque introspectif que Sabatier a dernièrement fait subir à ses imposants assemblages au sol et ses petites sculptures murales : à savoir, une épuration drastique de leur matériologie désormais réduite essentiellement au béton, au bois et au papier (l'artiste laissant alors derrière lui, ou du moins semble-t-il, ses accumulations antérieures plus baroques et saugrenues d'outils, matériaux bruts et déchets de consommation).

À la galerie, Sans titre (seau I) (2018) dévoile le moulage interne d'un seau renversé dégorgeant tout son être bétonné au sol, ainsi qu'un exemple des plus émouvants de ce que l'on baptisera une fois pour toutes ici le néo-formalisme de chantier de Sabatier. Plus loin au mur, Sans titre (restes 01) (2019) pourrait tout aussi bien être la variation la plus littérale de l'exposition, pour laquelle des résidus des collages susmentionnés (dont le papier provient lui-même des Palettes que l'artiste a réalisées en 2004) ont été coulés dans du béton afin de former une nouvelle icône.

Enfin, le leitmotiv si ce n'est la signature de Claude Viallat – encore une éponge – émerge comme par miracle de Sans titre (variations 01) (2019), une autre sculpture murale qui joue sur différentes textures de béton. Plus qu'un clin d'œil heureux à Supports/Surfaces, c'est un véritable hommage que rend ici Sabatier à cette avant-garde française, dont il a toujours ouvertement revendiqué l'héritage au carrefour de l'art informel.

L'expérimentation sans relâche de l'artiste, qui consiste à créer de nouveaux modules à partir de travaux antérieurs par leur recyclage ou conjuration systématique, s'embarque dès lors dans une curieuse psychanalyse, au fil de laquelle contenus, contenants, matériaux et outils en viendront peut-être à ne faire plus qu'un, minimaliste et tout-puissant.

**Violaine Boutet de Monvel**

For anyone already familiar with Benjamin Sabatier's wicked ready-to-be-made aesthetics halfway between art and bricolage, the collages that punctuate Concrete Variations – his third solo show at Bertrand Grimont – may strike as plain odd at first. From afar, they look like large dripping watercolours: abstract pastel landscapes, which are all the more unexpected that the artist's praxis has consistently revolved around exhibiting labour since the early 2000s, notably through his resorting to manual work and construction tools.

Presented along with a recent and more characteristic ensemble of assemblages and sculptures, Sabatier's collages – simply numbered (2018) – actually consist in shredded pieces of industrially-coloured sheets that the artist glued together with wallpaper adhesive onto canvasses, and further covered with Indian ink using a sponge. Once done with both preliminary steps, each of these compositions was thoroughly rinsed, before their grimed pasty substance finally dried into what it has (understand on its own).

In other words, by the sweat of a sponge rather than the artist's brow, the process is resolutely at work here. It manifests a discreet yet radical shift from the DIY – or Do it yourself – ethic of self-sufficiency, which has fed Sabatier's deep engagement in the creative emancipation of viewers for the past twenty years, to the notion of auto-construction that has come to renew his practice in depth.

This subtle transition towards his work's self-realisation is somewhat prefigured in the almost introspective twist, which Sabatier's imposing floor assemblages and small wall sculptures have lately undergone: namely, a drastic refining of their materiology now essentially reduced to concrete, wood and paper (the artist thus leaving, or so it seems, his earlier, more baroque and discordant accumulations of tools, raw materials and consumer waste behind).

At the gallery, *Sans titre (seau I)* (2018) discloses the concrete internal cast of a spilt bucket pouring itself out all over the floor, and quite a moving instance of what we may once and for all coin here as Sabatier's construction neo-formalism. Further on a wall, *Sans titre (restes 01)* (2019) may as well be the most literal variation on display, for which waste from the aforementioned collages (whose paper actually comes from the artist's *Pallets* realised in 2004) were poured into concrete so that to form a new icon.

Finally, Claude Viallat's signature leitmotif – a sponge, again – miraculously emerges from *Sans titre (variations 01)* (2019), another wall sculpture which plays on different textures of concrete. More than a lucky nod to *Supports/Surfaces*, it is a real homage that Sabatier pays to this French avant-garde, whose legacy he has always openly claimed at the crossroads with *Informel*.

The artist's unwavering experimentation, which consists in creating new modules after earlier works through their systematic recycling or summoning, has thus now embarked onto a curious psychoanalysis, in the course of which contents, containers, materials and tools may eventually become one, minimalist and almighty.

**Violaine Boutet de Monvel**